Origines de la présence protestante à Thionville

• Sous l'Ancien Régime

Dès les premières tentatives de propagation des idées de réforme par les princes allemands au Luxembourg, duché stratégiquement vital, les souverains espagnols réagirent fermement pour dissuader leurs sujets d'adhérer à cette « hérésie » en utilisant un arsenal législatif impressionnant (condamnations, confiscations de biens...).

A THIONVILLE, Claussequin d'AYS signalait que la ville comptait en 1524 « une dizaine de bons évangélistes ». Différentes références historiques attestent la présence d'une petite communauté à THIONVILLE au XVème siècle : Marguerite de PARME notamment se plaignit de ce que les habitants de la ville fréquentaient « les prêches de METZ et d'autres localités entachées d'hérésie »... Au XVIIème siècle, la situation n'évolua guère car seul en 1602 un compte-rendu de visite canonique signale que des parents envoyaient leurs enfants étudier à METZ, ce qui avait pour conséquence de les mettre en contact avec les protestants messins.

C'est dans ce but et pour lutter contre « l'advoisinage des huguenots » que les jésuites cherchèrent vainement entre 1625 et 1629 à ouvrir un collège dans la ville.

La Réforme Protestante pénétra donc peu dans le duché de Luxembourg, du fait du contrôle et de la répression exercés par le pouvoir espagnol, de la fidélité de la noblesse à sa religion traditionnelle, mais surtout grâce à l'ampleur de la Réforme Catholique qui empêcha la propagation de la nouvelle foi.

Après la prise de la ville par la France, et malgré la présence du pasteur Paul FERRY qui fit un important sermon le 12 juillet 1643 dans le camp du futur Maréchal de GASSION, fervent huguenot, l'influence messine, nonobstant la disparition de l'obstacle frontalier, ne se fit pas plus sentir à THIONVILLE.

Lors de la Révocation de l'Edit de Nantes en 1685, THIONVILLE ne subit pas la véritable saignée d'élites actives que connut la ville épiscopale voisine.

THIONVILLE se tint ainsi, durant cette période noire, à l'écart de cette triste intolérance religieuse et ne connut heureusement ni dragonnade, ni délation.

Ce n'est qu'au travers des registres paroissiaux que l'on rencontre quelques cas d'abjurations au XVIIIème siècle, mais ils furent uniquement le fait d'immigrés et de soldats.

• Après 1870

Le rattachement de la Moselle à l'empire allemand après la guerre de 1870 suscite à Thionville, un afflux de protestants, fonctionnaires prussiens, ouvriers westphaliens et alsaciens, venus travailler dans les entreprises sidérurgiques et dans les mines. Très vite, ces protestants nouvellement thionvillois expriment le souhait qu'un lieu de culte soit mis à leur disposition. C'est pourquoi la municipalité en janvier 1871, met à la disposition des fidèles une grande salle de l'Hôtel de Ville, l'actuel Beffroi. La paroisse devenant de plus en plus importante, la construction d'un lieu de culte s'avérait indispensable. C'est ainsi que, le 18 novembre 1886 la communauté protestante locale pose la première pierre de l'édifice actuel qui date de 1888.

Pour la première fois, le protestantisme et les protestants s'installent véritablement à Thionville. Mais, la fin du conflit, en 1918, va provoquer le reflux des populations allemandes et par là-même une chute du nombre de fidèles. Les luthériens cèderont la place aux calvinistes et des pasteurs français succèderont à leurs homologues allemands. Depuis, cette communauté vit pleinement sa foi en toute quiétude dans un édifice qui fait aujourd'hui partie intégrante du patrimoine urbain thionvillois.

Sylvain CHIMELLO
Directeur du Patrimoine Culturel